

# Rwanda : une pervenche serait plus efficace

**A**VANT la visite de Philippe Douste-Blazy dans les camps de réfugiés, dans les pays limitrophes du Rwanda, c'est Bernard Kouchner qu'on a vu partir pour essayer de faire évacuer 31 orphelins. Malgré tous ses efforts, Bernard Kouchner n'était pas parvenu à ce moment-là à faire réussir l'évacuation. Depuis le début, nous avons toujours eu des nouvelles de ces orphelins du Rwanda. Dès le début des massacres, en deux jours, un orphelinat qui abritait habituellement deux cents enfants s'est retrouvé avec six cents enfants dont les parents avaient été assassinés : « Une femme nous a jeté son bébé par-dessus le mur pour tenter de le sauver. »

A la télévision, un numéro d'« Envoyé spécial » a été consacré aux orphelins du Rwanda. Tous ceux qui l'ont regardé ont fait connaissance avec Marc Vaïter et le père Blanchard. Deux Français qui sont restés à Kigali. Marc Vaïter comme le père Blanchard, français, pouvaient partir du Rwanda. Dans ces

l'abbé Pierre pour l'auréole de saint. Peut-être la France aime-t-elle tant les saints pour oublier tout le reste. On regarde le « saint » défendre ceux qui vont mourir, décidé à rester avec eux jusqu'au bout. On se dit : comme il est bien, ce saint. Et on attend la suite. La suite, la voici. En deux mois, 31 orphelins ont été évacués du Rwanda. Uniquement des enfants blessés. Ils arrivent en France la tête ouverte à coups de machette.

Là-bas, à Kigali, comme Marc Vaïter et le père Blanchard le redoutaient en lançant à tous un SOS, les massacres annoncés ont eu lieu. Les milices hutues ont exterminé tout l'orphelinat Saint-André. C'est un drôle de monde, où on va filmer des personnes menacées de mort et puis, peu après, on apprend dans le journal : « Cet orphelinat, vous vous souvenez, avec ces enfants que vous avez vus dans votre poste, menacés, et bien voilà, ils sont morts. Assassinés. Exactement comme on vous disait qu'on le craignait. Nous pouvons vous les repasser à l'image. Ce sont ces petits qui étaient assis en rond dans une

teront cet abri est inutile. Puisqu'ils l'ont déjà prouvé en exécutant toute une foule qui s'était abritée dans une église. Des prêtres et des religieux sont assassinés comme les autres pendant que Jean-Paul II en appelle à la communauté internationale pour qu'elle fasse quelque chose pour la paix. Et malgré ces orphelinats massacrés en entier, toutes ces horreurs, certaines plus que prévisibles, et tous ces « saints » qu'on a entendus appeler au secours, il ne se passe toujours rien, absolument rien pour le Rwanda. Les renforts ? Ces fameux 5 500 Casques bleus qui doivent arriver en plus et dont on nous parle depuis plus d'un mois ne seront pas au Rwanda avant trois semaines. Et ça fait trois semaines déjà qu'ils doivent arriver, avec toujours trois semaines de retard. Quant à ceux qui sont prêts, les mille soldats du Zimbabwe, ce sont l'équipement et le soutien promis par les Etats-Unis et la France qui leur manquent toujours et qu'ils attendent pour partir.

Après des massacres sans précédent, le Rwanda devient la chronique de nouveaux massacres annoncés. Où, comme dans la tragédie antique, on dit : « Ça n'a plus qu'à se dérouler tout seul. »

Et ça se déroule. Tout seul.

Sylvie Caster

IL N'Y A PAS D'URGENCE POUR LE RWANDA



DANS 50 ANS LE DÉFILÉ DE LA RÉCONCILIATION

convois de Français qui ont quitté le pays en premier. Ils sont restés. Ce numéro d'« Envoyé spécial » était un appel au secours. Après les pogroms monstrueux qui avaient déjà eu lieu, il montrait entre autres Marc Vaïter, claqué dans un orphelinat, tandis que des miliciens hutus risquaient à tout instant de pénétrer dans les lieux pour massacrer tout le monde. Comme défense pour les enfants, Marc Vaïter n'avait parfois pas d'autre choix que d'arguer qu'il était français. Français, autrement dit du « bon côté », puisque la France a soutenu pendant des années le président Habyarimana.

Tous ceux qui ont vu Marc Vaïter ont pu penser de lui : cet homme à longs cheveux qui a choisi de risquer sa vie pour rester avec ces enfants nous réconcilie avec le genre humain. Cet homme est un « saint ». Assurément, c'est un saint. Il est largement compétitif avec

pièce, une assiette à la main. Ils vivent à l'écran. On craignait qu'ils ne soient exécutés. C'est fait. »

Pendant qu'au Rwanda le chef des Casques bleus, qu'on a laissé sur place avec 460 Casques bleus, 460 ! est plus inoffensif qu'une pervenche. Il réceptionne les menaces d'exécution qui pèsent sur les personnes. Avant qu'on vienne pour les assassiner. Il déclare : « Nous avons pris cette menace très au sérieux. Mais nous ne pouvons rien faire. » Et en effet, la menace de massacre était sérieuse. Un nouveau carnage a bien eu lieu : 80 personnes assassinées, dont sept frères tutsis. Cela doit être marqué dans les carnets du chef Casque bleu : menace sérieuse.

Au Rwanda, être français n'est plus une protection. Ni être religieux, ni missionnaire. Ni frère Blanc. Accueillir des réfugiés dans une église en pensant que les massacreurs respec-